

Lectures

Line Ouellet

Number 26, Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

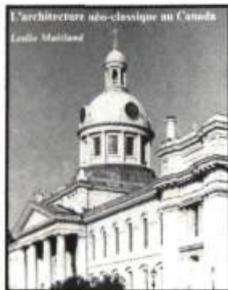
[Explore this journal](#)

Cite this review

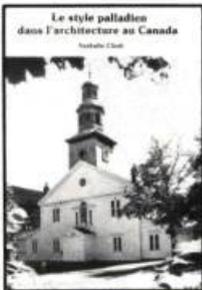
Ouellet, L. (1985). Review of [Lectures]. *Continuité*, (26), 50–50.

LECTURES

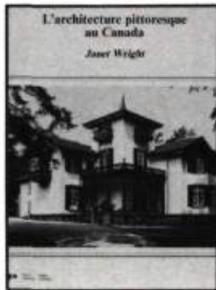
par Line Ouellet



Maitland, Leslie, *L'architecture néo-classique au Canada*, Parcs Canada, Ottawa, 1984, 149 p. (coll. «Études en archéologie, architecture et histoire»). (7,95\$)



Clerk, Nathalie, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, Ottawa, 1984, 156 p. (même collection). (8,25\$)



Wright, Janet, *L'architecture pittoresque au Canada*, Parcs Canada, Ottawa, 1984, 184p. (même collection). (9,95\$)

Ces trois ouvrages font partie d'une série d'études préparées par le service de l'analyse architecturale de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada sur les divers styles qui ont influencé l'architecture canadienne au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Le but de ces études est d'aider la Commission des lieux et monuments historiques du Canada à repérer et analyser les bâtiments qui ont un intérêt national sur le plan historique et architectural.

Ces recherches fournissent également de l'information pertinente et une vue d'ensemble à tous ceux qui s'intéressent à l'architecture canadienne. Ces trois études utilisent l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada comme source de base. Entrepris en 1970, cet inventaire a été mis sur pied afin de répertorier, par la photographie et par la description informatisée, les bâtiments construits dans l'Est du Canada avant 1880 et ceux érigés dans l'Ouest avant 1914. Depuis, le programme a été mis à jour pour que tous les bâtiments du pays qui datent d'avant 1914 y soient inclus. Ainsi, quelque 189 000 bâtiments ont été répertoriés jusqu'à maintenant.

Les trois courants architecturaux analysés sont ici résumés par les auteurs. D'abord le néo-classicisme. Très populaire au Canada entre 1820 et 1860, il met en pratique un nouveau ra-

tionalisme architectural où les détails décoratifs, les plans et les façades des bâtiments de l'Antiquité gréco-romaine sont adaptés aux bâtiments modernes. Le géométrisme des façades et la linéarité sans épaisseur des murs caractérisent les bâtiments néo-classiques. La façon d'utiliser l'arcade aveugle, l'imposte, le cordon, la cannelure, les ordres anciens et les ordres de pilastres amena un nouveau style extrêmement rationnel. Les bâtiments publics sont les meilleurs exemples d'architecture néo-classique au Canada, mais l'influence de ce style se remarque aussi dans certains traits des bâtiments résidentiels et religieux.

Quant au style palladien, qui se propage en Angleterre et dans ses colonies au cours du XVIII^e siècle, il s'agit d'une interprétation des énoncés de Palladio, architecte de la Renaissance italienne. Les éléments marquants de ce style sont les avant-corps projetants, les ailes latérales, les frontons triangulaires, les fenêtres vénitiennes, les portes encadrées de pilastres et surmontées d'impostes semi-circulaires ou de petits frontons. Au Canada, les édifices palladiens ont généralement un caractère monumental ou officiel comme les grandes églises anglicanes, les

résidences officielles et les édifices gouvernementaux; on en retrouve aussi un très grand nombre d'adaptations dans l'architecture domestique.

C'est également au XVIII^e siècle qu'apparaît en Angleterre une nouvelle esthétique du jardin, le mouvement pittoresque, qui cherche à réintroduire dans l'aménagement paysager les qualités de la Nature. Dans le jardin pittoresque, l'architecture est reléguée au second plan et ne compte que dans la mesure où elle s'inscrit dans le cadre naturel. Le mouvement pittoresque ne privilégie pas un style d'architecture en particulier, on peut même dire qu'il admet tous les styles pourvu que le bâtiment soit en harmonie avec le caractère et la tonalité du paysage. Le mouvement pittoresque fut importé au Canada par les fonctionnaires coloniaux, les immigrants de la classe bourgeoise et les architectes formés en Grande-Bretagne qui aménagèrent pour leurs propres besoins, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, des domaines, villas élégantes et cottages. ■



Hamelin, Jean et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, le XX^e siècle, 1898-1940*, dirigée par Nive Voisine, Boréal Express, Montréal, 1984, Vol.3, t.1, 513p. (22,50\$)

Hamelin, Jean, *Histoire du catholicisme québécois, le XX^e siècle, de 1940 à nos jours*, dirigée par Nive Voisine, Boréal Express, Montréal, 1984, Vol 3, t.2, 428p. (19,95\$)

Longtemps attendue, cette oeuvre, dont le volume III vient de paraître, comble une lacune très importante dans l'historiographie canadienne. En effet, s'il n'est personne pour nier l'importance du catholicisme dans la vie du Québec, aucune étude n'avait encore tenté de cerner, d'une façon globale, l'évolution de cette religion et son rôle dans la société québécoise, des origines à nos jours.

Une fois terminée, *L'Histoire du catholicisme québécois* comprendra trois volumes rédigés par des spécialistes: le père Lucien Campeau, s.j., longtemps professeur au département d'histoire de l'Université Laval; Nicole Gagnon, professeur au département de sociologie de l'Université Laval;

Jean Hamelin, historien et directeur-adjoint du *Dictionnaire biographique du Canada*; Lucien Lemieux, vicaire général du diocèse de Saint-Jean et professeur au département de théologie de l'Université de Montréal; Philippe Sylvain, historien spécialiste de l'ultramontanisme; Nive Voisine, professeur au département d'histoire de l'Université Laval.

Le volume I, à paraître, est consacré au Régime français et le volume II couvre la période qui va de la Conquête jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Venant de paraître, le volume III, consacré au XX^e siècle, est composé de deux tomes: le premier couvre les années 1898 à 1940 et le deuxième, les années 1940 jusqu'à nos jours.

L'Histoire du catholicisme québécois s'adresse moins aux spécialistes qu'aux membres du clergé, aux religieuses, religieux et laïques engagés, aux étudiants, aux gens ordinaires, catholiques ou non, qui veulent comprendre l'évolution récente de la société québécoise et, plus précisément, l'immense mutation que la religion a connue depuis 1960. Sans prétendre écrire une histoire des catholiques — compte tenu de l'état actuel des connaissances —, les auteurs ont cherché à dépasser le cadre de l'Église institutionnelle pour aborder le phénomène global des mentalités et du vécu religieux. ■